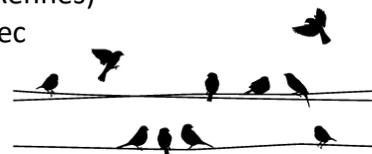


Une journée comme les autres à Concoret – ou peut-être pas (qui sait ?) ...

Concoret est un petit village gallo (à une cinquantaine de kilomètres de Rennes) où je me suis installée il y a maintenant une vingtaine d'années avec plusieurs copains. Après quelques années d'étude de sciences politiques à Rennes, de voyages et d'intensité d'engagement politique dans les milieux militants anticapitalistes de la ville, il me paraissait évident de venir jeter l'ancre en des contrées moins urbaines où pourraient, je l'espérais, s'épanouir nos imaginaires, encore ouverts !



Les bancs de nos études diverses et variées n'avaient pas su nous faire rêver des avenir tout tracés qu'ils nous ouvraient : un quarante heure semaine, poste à responsabilité (limitée), rentabilité, hiérarchie, administration du monde, ordinateur, ... Une envie de chemins de traverse nous a emmené ailleurs !

La vie en collectif effleurée dans les squats de Rennes nous avait appris à vivre de peu et de débrouille. Elle nous permettait aussi de nous passer en grande partie de travail salarié, laissant de la place au bon temps, aux longues soirées festives et autres interminables discussions sur bien des sujets cruciaux, discussions absolument nécessaires, oui, oui !

Cependant, pleins de théories et d'idéaux, nous avons aussi envie de nous mêler à la matière : des animaux à élever, des légumes à faire pousser, des maisons à construire, des voitures à réparer, ... Rien ne nous impressionnait particulièrement, la réappropriation des savoirs était une injonction dans laquelle nous nous sommes jetés à corps perdus sans autre limite que celle du temps et de la fatigue, allant chercher les compétences et les savoir-faire là où elles pouvaient bien être transmises.



Peu à peu, à six mains, nous avons retapé une ancienne grange pour nous faire un habitat confortable et apprendre les rudiments du bâtiment...

Puis, à une douzaine, nous avons investi les Hangars Hagards, friche industrielle rurale pas chère et déglinguée, vestiges d'un élevage de veaux en batterie, pour y mener des activités de production agricole et artisanale avec une autre idée du travail et de l'économie :

Ce lieu nous a permis de poursuivre et développer notre activité cidricole, jusque-là tournée vers l'autoconsommation. Il nous a permis de créer de nouvelles activités comme un garage mécanique associatif. Il nous a surtout permis d'inscrire ce que l'on faisait dans la durée tout en continuant à ne pas se plier aux règles de l'économie classique : les discussions collectives et la forte solidarité financière et morale entre les activités nous permettent de faire de vrais choix dans les modes de production et l'échelle adoptée, d'avoir un rythme de travail adapté à chacun, de prendre le temps de transmettre à notre tour nos savoirs gratuitement...

Puis, à une centaine, nous avons acheté une maison collective au cœur du village, sorte de « centre social » où une cantine a lieu tous les mardis, ouverte à tous et pleins d'autres activités, fondée sur le bénévolat et le don.

Nous avons eu des enfants, organisé une crèche parentale, planté des arbres, retapé une autre maison... Je dis : je, je dis : nous... C'est qu'il y a là du collectif, beaucoup de collectif, à tailles variables dans le temps et l'espace mais présent, essentiel, précieux ! A Concoret, de projets en réalisations, d'idées en actions, il y a une véritable 'vie de village' qui se façonne et s'alimente des expériences des uns et des autres aussi, des engagements rarement vains...



Mais revenons à cette journée comme les autres quelques vingt ans plus tard, la liste des choses à faire est déjà longue...

- réparer le frein à main de la voiture (voir avec J)
- aller étiqueter les bouteilles dans la cave avec M et P puis badigeonner les arbres du verger de la Noé-Reculard
- préparer le dessert pour la cantine de demain à la Maison d'Ernestine, P. en porte-bébé
- emmener N. à la clarinette à Ploermel
- réunion de la commission trésorerie de la Maison d'Ernestine

Je parle parfois de dispersion mais on peut aussi y lire une attention à l'alentour, à ce qui se passe, à la manière dont les choses se fabriquent, se réparent, aux animaux, aux plantes, aux autres humains, c'est aussi une vie brûlante d'envie de bouger les lignes, une vie qui ne répond pas (toujours) aux injonctions d'efficacité, de rapidité, de rentabilité... mais une vie riche, sous le seuil de pauvreté !

Anne Coly

